

La condamnation injuste de « suspension a divinis » contre le futur évêque ordonné par Dieu, Claudio Gatti, survenue en 1998.

Pour mieux faire comprendre au lecteur le déroulement des événements, il convient de prendre un petit recul et un bref résumé.

Le cardinal vicaire Camillo Ruini, le 8 décembre 1994, avait interdit à Don Claudio Gatti de célébrer la Sainte Messe dans le lieu thaumaturgique de via delle Benedettine, sous prétexte de vouloir examiner l'activité du Movimento Impegno e Testimonianza et d'étudier les apparitions de la Mère de l'Eucharistie.

A cette fin, il a mis en place une commission qui devait interroger les témoins, faire toutes les vérifications nécessaires et analyser les nombreux hosties qui ont saigné dans le lieu thaumaturgique (jusqu'à présent, un total de 185 miracles eucharistiques sur eu lieu). Rien de tout cela n'a été fait.

Si Don Claudio Gatti lui-même, alors encore simple prêtre, n'avait pas encouragé certains membres de la communauté à se rendre au Vicariat, ces ecclésiastiques n'auraient rencontré aucun membre de la communauté.

Si le futur Evêque ordonné par Dieu n'était pas allé spontanément au Vicariat, les hommes d'Eglise n'en auraient pas su grand-chose. L'engagement de la commission était de vérifier, mais, après trois ans et demi, rien n'a été fait, car la sentence du prêtre avait déjà été prononcée :

Ils n'attendaient qu'un prétexte pour condamner le prêtre. Un prétexte qu'ils n'ont jamais trouvé dans la conduite exemplaire de Don Claudio Gatti, qui a toujours exercé le ministère sacerdotal en plein accord avec les préceptes et les diktats de l'Église.

C'est Dieu, qui connaît les intentions des hommes, qui a fait sortir ses ennemis, ordonnant à Don Claudio de célébrer la Sainte Messe, et indiquant la date du 8 mars 1998, trente-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. « Moi, Jésus, je veux la Sainte Messe ici. Moi, Jésus, je veux l'Eucharistie consacrée par mon prêtre ici. » [Lettre de Dieu du 22 février 1998]

À cette époque, Don Claudio Gatti, tiraillé entre l'obéissance à Dieu et l'amour de l'Église, commença à se poser diverses questions qui le troublèrent profondément. Ses souffrances augmentaient à mesure que la date du 8 mars approchait.

Pendant des années, Don Claudio n'avait pas été en mesure de donner une réponse à ces questions. « Pourquoi Dieu me met-il en conflit ouvert avec l'autorité ecclésiastique - se demandait le prêtre - pourquoi dois-je me mettre en situation de rébellion ouverte, moi précisément qui ai toujours prêché l'obéissance et la docilité ? Pourquoi dois-je être considéré comme quelqu'un qui brise l'unité de l'Église ? »

Une réponse n'est apparue que récemment à l'évêque, mais nous en reparlerons plus tard.

Cependant, face à l'ordre de Dieu, Don Claudio baissa la tête et dit: « Je suis prêt pour l'immolation » , il était si sûr que pour son obéissance à Dieu, les hommes trouveraient le prétexte pour le condamner.

Le 27 février 1998, Don Claudio envoya au Cardinal Ruini une lettre dans laquelle il demandait, au nom du Seigneur, la permission de célébrer la Sainte Messe le 8 mars.

La célébration a été demandée une seule fois et uniquement pour la circonstance de l'anniversaire sacerdotal. Don Claudio a également joint à la lettre le message de Jésus du 22 février, dans lequel le Seigneur lui ordonnait de célébrer la messe le 8 mars.

Le 5 mars, le Vice-gérant, Monseigneur Cesare Nosiglia, a téléphoné à Don Claudio pour communiquer le refus clair du Cardinal Ruini face à la demande de célébration de cette Sainte Messe.

« Le cardinal a reçu votre lettre - Nosiglia a expliqué par téléphone - ne vous accorde pas le droit de célébrer la Sainte Messe le 8 mars et vous demande d'obéir à ses directives. »

Don Claudio répondit fermement : « Je ne peux pas t'obéir car je désobéirais à Dieu » et encore : « Face à un ordre de Dieu, je suis aussi prêt à perdre la vie, pour le respecter ».

Le lendemain, 6 mars, le chancelier du vicariat, don Giuseppe Tonello, se présenta via delle Benedettine sans préavis et souhaita voir don Claudio immédiatement. Don Tonello lui lut le décret de Ruini, décret dans lequel le cardinal menaçait de suspension a divinis si le prêtre célébrait la messe le 8 mars.

Après avoir lu le décret, Don Claudio le plia et le posa sur son bureau en disant: « Maintenant, laissons reposer ce décret, car vous savez bien que, puisque je le rejette, je demande un nouveau décret. »

En effet, selon le Code de Droit Canonique, l'ordre donné est suspendu dans les dix jours depuis le moment de la communication du premier décret jusqu'à la communication du second.

C'était le 6 mars et Don Claudio avait clairement exprimé son intention de rejeter le décret.

Par conséquent, la Sainte Messe célébrée par Don Claudio le 8 mars était hors de l'interdiction du décret, car pendant dix jours, c'est-à-dire du 6 mars au 16 mars 1998, le décret a été suspendu.

Une action commise pendant la suspension du décret a donc été sanctionnée. Un prêtre n'a été suspendu a divinis que parce qu'il a fait ce que tous les prêtres devraient faire chaque jour avec amour : la célébration eucharistique, l'acte d'adoration le plus important et le plus agréable à Dieu.

Don Claudio finalisa alors la récusation du décret, dans le délai prescrit de dix jours. En fait, l'appel, avec lequel il a demandé la révocation du décret, a été envoyé le 14 mars au cardinal Ruini.

Les hauts prélats s'accrochaient aussi au fait qu'il n'y avait pas de date sur la lettre écrite par le prêtre, oubliant que le timbre-poste, qui portait précisément la date du 14 mars, en attestait.

Le 8 mars 1998, le prêtre, obéissant à Dieu, a célébré l'une des messes les plus douloureuses de sa vie et il a également pleuré pendant la consécration.

Le prêtre n'avait pas peur des conséquences de son geste, mais il savait qu'il serait utilisé pour attaquer les apparitions, les miracles eucharistiques et nier leur origine surnaturelle.

Le 21 mars, un envoyé du vicariat a laissé un colis via delle Benedettine, qui contenait la convocation de don Claudio au vicariat pour 13 heures le 1er avril. Le 27 mars, le vice-gérant, Mons. Nosiglia appela à nouveau Don Claudio, confirmant sa convocation.

Le 1er avril 1998, Don Claudio se rendit au Vicariat et emporta avec lui l'Eucharistie qui avait saigné le 22 mars 1998, la plaçant sur son cœur pour avoir le courage d'affronter « les loups rapaces en vêtements d'agneau. »



Miracle eucharistique du 22 mars 1998

Il fut reçu et conduit dans une salle où se trouvaient l'évêque Nosiglia, don Tonello et le vicaire judiciaire, le père B. Martinello. Il a été lu la lettre de Ruini, absent à la réunion, contenant la notification de la sanction de suspension a divinis; lettre à laquelle Don Claudio Gatti répondrait ensuite point par point.

Don Claudio nous a dit que Nosiglia était très tendu, mais il était très calme. Immédiatement après, le procès-verbal a été rédigé ; Notre-Dame était à côté de Don Claudio et elle l'a aidé; le curé corrigeait le procès-verbal, il écrivait ce qu'il voulait, il le dictait pratiquement lui-même.

Don Claudio s'inquiéta alors de la situation spirituelle de Monseigneur Nosiglia et demanda à parler seul avec lui, sachant très bien à quoi l'évêque Nosiglia ferait face en offensant Dieu.

À ce moment-là, Don Tonello et le Père B. Martinello ont quitté la salle et n'ont pas réalisé que dans l'antichambre il y avait un membre de la communauté qui avait accompagné notre prêtre. Il a clairement entendu le Père B. Martinello dire à Don Tonello : « Don Gatti a des idées très claires ».

Puis, lorsque Don Claudio se retrouva seul avec Mgr Nosiglia, il lui dit : « Que fais-tu ? Devant Dieu, l'Église et l'Histoire, tu as assumé de sérieuses responsabilités, tes actions seront désavouées et tes décisions seront déclarées invalides et illégitimes » .

Dans une tentative d'aider et de sauver Nosiglia, Don Claudio lui conseilla : « Si tu veux sauver ton âme, éloigne-toi de Rome, demande un diocèse, fuis Rome. »

Notre prêtre, qui a grandi à l'école de Notre-Dame, a ajouté : « Pour nous, c'est une fierté de souffrir maintenant pour l'Eucharistie, le triomphe de l'Eucharistie aura bientôt lieu et il y aura notre triomphe, mais toi quel sort vas-tu avoir ont ? »

Don Claudio prit alors l'Eucharistie qui avait saigné le 22 mars 1998, s'agenouilla dans une profonde adoration, dans l'espoir que le frère aurait un mouvement d'esprit, une élévation morale, un moment de lucidité.

L'espoir était aussi que la présence de Jésus dans l'Eucharistie aiderait à secouer sa conscience et l'aiderait à admettre qu'il avait tort.

Nosiglia, à ce moment-là, pouvait décider d'être du côté de Dieu ou contre Lui. Don Claudio a compris qu'il se battait, et il a prié pour gagner, mais la peur du cardinal Ruini était plus forte, alors, avec un regard dur et en utilisant une expression forte, l'évêque Nosiglia a dit: « Qu'est-ce que vous m'avez apporté ? Pour nous c'est un morceau de pain, jetez-le !. »

Don Claudio nous a confié que ce n'est que plus tard qu'il a compris que le regard dur de Nosiglia n'était pas dirigé contre lui, mais contre celui qui l'avait mis dans cette mauvaise situation : Ruini.

Quelques instants plus tard, les deux autres prêtres revinrent, lurent le procès-verbal, Don Claudio le signa et, saluant Nosiglia, lui dit : « Priez pour moi, non pas parce que j'ai fait une erreur, mais pour que j'aie la force d'accepter sereinement le mal et le laid que tu as fait. »

Nosiglia a répondu: « Priez pour moi aussi. » Don Claudio, levant les yeux vers le ciel, ajouta : « J'espère que nous nous retrouverons tous les deux ensemble de l'autre côté. »

Don Claudio a ensuite quitté le Vicariat et s'est rendu à la Piazza San Giovanni, où Marisa, presque tous les jeunes et de nombreux adultes de la communauté l'attendaient. Ils avaient été prévenus de son arrivée. Ils étaient en adoration, dans la basilique du Latran, pendant toute la durée de la rencontre.

Notre-Dame était à la fois avec ceux qui priaient et avec Don Claudio qui luttait pour défendre Jésus dans l'Eucharistie et la vérité. Plusieurs membres de la communauté, voyant le prêtre calme et souriant, pensèrent qu'il n'avait pas été condamné, que la réunion avait réussi.

Marisa, par contre, en bilocation avec la Mère de l'Eucharistie était tout le temps à côté du prêtre, et elle savait comment les choses

s'étaient passées et s'exclamait : « Non, la rencontre ne s'est pas bien passée, ils l'ont crucifié !. »

Don Claudio, le soir même, se trouva en mesure de consoler ses enfants spirituels qui, de la Piazza San Giovanni, l'avaient rejoint via delle Benedettine :

« Séchez vos larmes, ramenez le sourire sur vos visages, ouvrez votre cœur à l'espérance - telles étaient les paroles touchantes de Don Claudio à ses plus jeunes enfants - car c'est un jour de victoire et de triomphe.

Jésus leur a donné l'honneur de souffrir quelque chose pour lui, et à moi et à Marisa il a demandé de se sacrifier pour lui. Aujourd'hui je me sens plus prêtre, plus comme le Christ, parce que je suis aussi victime et je peux dire avec Jésus que je suis prêtre et victime. On a demandé aux premiers chrétiens de ne pas adorer Jésus et à cause de leur refus, ils ont été persécutés, flagellés et tués.

Ils ont versé le sang d'une manière sanglante, nous l'avons versé d'une manière non sanglante, aimant l'Eucharistie, pour laquelle nous sommes prêts à donner notre vie.

Maintenant chantons « Viens Maria », nous invitons la Mère de l'Eucharistie à venir parmi nous et en signe de victoire et de réjouissance, je veux que tu accueilles Notre-Dame en agitant tes mouchoirs comme s'il s'agissait de drapeaux et de bannières. »

Les jeunes ont immédiatement agité les mouchoirs en attendant l'apparition.

La Mère de l'Eucharistie a loué le comportement et le courage de Don Claudio : « Votre prêtre a combattu la bataille, il a fait un geste de grand héroïsme qu'aucun prêtre sur Terre n'aurait fait. ».

Notre-Dame a ensuite ajouté : « Je comprends, mon cher prêtre bien-aimé, votre grande souffrance, mais aussi votre grand héroïsme. Vous pouvez dire : « Je porte la palme du martyr », vous avez fait tout ce que vous pouviez faire, petit prêtre devant les hommes. , mais grand aux yeux de Dieu, tu as aimé, tu aimes, tu sais aimer... ton prêtre a souffert le martyr ».

La Mère de l'Eucharistie, remplissant de joie le cœur des personnes présentes, affirma alors : « Toi, mon cher prêtre bien-aimé, tu es grand, très grand, c'est pourquoi Dieu le Père m'a envoyé pour te dire : nous te déclarons saint !. »

Et encore : « Ce décret n'est pas valide, il y a de l'insincérité dedans, tous les autres décrets ne sont pas vrais non plus. » « Tu as tout fait, tu as aussi essayé de sauver le vice-gérant - a poursuivi la Mère céleste - maintenant c'est à lui de décider de quel côté il doit être », puis une autre caresse maternelle toujours adressée à Don Claudio : « Soyez fort, porte la palme du martyr et fais voir et connaître ta sainteté. »

Alors vint Jésus qui dit : « Dieu le Père t'a déclaré saint, Dieu le Père nous a appelés un par un et nous a dit : allez dans ce lieu thaumaturgique car aujourd'hui Dieu a sanctifié Don Claudio Gatti, alors ce sera au tour de Marisa. » (comme ce fut le cas le 2 mai 1999 - NDLR)

Dans les jours qui suivirent, notre prêtre écrivit à Ruini pour réfuter point par point toute sa lettre de condamnation. Don Claudio savait que d'un point de vue juridique, la lettre du Vicaire général n'avait aucune valeur. Il a demandé conseil à un avocat du Rotal, expert en droit canonique, qui a déclaré :

« Écoutez, au Vatican, il y a une loi non écrite qui dit que les supérieurs ont toujours raison; n'attendez rien de bon. Aucune Congrégation romaine ne remettra jamais en question l'autorité de l'évêque. »

Don Claudio, cependant, encouragé par Notre-Dame à laisser également un témoignage, écrivit une lettre faisant appel à la Congrégation pour le Clergé dont le Cardinal Dario Castrillón était préfet.

La Congrégation, en appel, examina les papiers et les procédures pour voir s'il y avait des défauts, des vices de forme ou, si tout était en règle, d'accord avec le supérieur. Le cardinal Castrillón, averti par Ruini, a utilisé un faux témoignage et indiqué une date erronée.

Le faux témoignage est celui de Don Claudio Cazzola, alors curé de la paroisse de Notre-Dame de Guadalupe, qui a témoigné que Don Claudio Gatti avait célébré la Sainte Messe le 8 mars 1997.

En fait, Don Claudio a célébré la messe le 8 mars 1998, et non l'année précédente. De plus, Don Claudio Cazzola n'était pas présent à cette célébration eucharistique.

La Congrégation pour le Clergé a utilisé un faux témoignage et indiqué une date erronée. Don Claudio a écrit à la Congrégation pour le Clergé en soulignant ces mensonges, mais personne ne lui a jamais répondu, bien que sa condamnation injuste et illégitime ait été évidente.

Nous avons déjà parlé des questions déchirantes que se posait Don Claudio Gatti à cette époque, lorsque Jésus lui demandait une chose et que l'autorité ecclésiastique lui demandait exactement le contraire.

Le Seigneur a fait comprendre à l'actuel évêque de l'Eucharistie, dans les années suivantes, les raisons pour lesquelles il a placé le prêtre dans une situation où il devait affronter avec acharnement l'autorité ecclésiastique.

Cette condamnation, suivie ensuite de celle de la réduction à l'état laïc, toutes deux injustement subies, ont des significations précises. La première est de démasquer ces gens, quand un jour il deviendra clair pour tout le monde qu'ils ont agi de mauvaise foi et seront condamnés, de plus tous leurs actes seront déclarés nuls et nonavenus.

On comprendra donc qu'ils étaient des loups déguisés en agneau, qu'ils étaient des mercenaires et non des bergers, condamnés par leurs propres actions. L'une des tâches de la grande mission que Dieu a confiée à l'Evêque et au Voyant sera précisément celle de démasquer les ennemis de l'Eucharistie.

De plus, la suspension a divinis et la réduction à l'état laïc ont rendu à l'évêque cette liberté pleine et entière qu'il n'avait pas auparavant, en tant que prêtre incardiné dans le diocèse de Rome et dépendant de celui-ci.

C'est précisément cette liberté qui a permis à l'évêque de l'Eucharistie d'écrire les nombreuses lettres et de les adresser à toute la hiérarchie catholique. Dans ces lettres, il défend la vérité, les 185 miracles eucharistiques qui ont eu lieu dans le lieu thaumaturgique, les nombreuses théophanies trinitaires, les apparitions de la Mère de l'Eucharistie.

De plus, il a su dénoncer les injustices et les « abus de pouvoir », comme les a définis Jésus, des chefs ecclésiastiques contre lui. Les hommes d'Église, le réduisant à l'état laïc, ne pouvaient plus rien

dire, ne pouvaient plus donner d'ordres et ne pouvaient plus exiger l'obéissance de l'évêque.

Leurs actions injustes et perverses se sont retournées contre eux et la vérité, qui est perturbatrice en soi, émerge et sort comme une source qui inonde le sol environnant.

Nous avons pu librement et sans demander l'autorisation à l'autorité ecclésiastique d'imprimer les lettres de Dieu, de les publier dans l'orgue de la maison et sur le site internet de notre communauté.

Il a été possible de diffuser les enseignements, aides et encouragements de Jésus dans l'Eucharistie et de Notre-Dame, perles précieuses que certaines autorités ecclésiastiques auraient voulu censurer, comme elles ont censuré le pape Jean-Paul II lorsqu'il a dit en audience du mercredi : « Marie, Mère de l'Eucharistie, protégez-vous tous. »

Ces ecclésiastiques ont compris que leur comportement, leurs condamnations injustes sont autogoals ou des boomerangs qui se retournent contre eux. Ils ont réalisé qu'ils avaient fait une erreur, même si pour leur arrogance et leur fierté ils ne l'admettront jamais.

L'évêque de l'amour a reçu de Dieu la confirmation de toutes ces pensées à son égard, dans l'un des fréquents entretiens matinaux entre lui, la visionnaire Marisa Rossi et Dieu le Père.

« Dieu m'a donné la réponse et m'a dit qu'ils sont désespérés pour ce qu'ils ont fait, parce que tout se retourne contre eux, mais ils ne peuvent plus rien arrêter. »

Ils ne pouvaient le faire que s'ils appelaient l'évêque et reconnaissaient que son ordination épiscopale est d'origine divine.

Dieu a également ajouté, s'adressant à l'évêque Claudio Gatti : « Ne vous y trompez pas, car ils sont encore forts, ils sont un mur puissant qui vous fait face et vous menace. »

Saint Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, écrit : « Si les puissances de ce monde avaient connu les desseins de Dieu, elles n'auraient pas crucifié le Sauveur » (I Cor. 2,8).

Si les hommes puissants de l'Église avaient pensé qu'en condamnant l'évêque de l'Eucharistie, ils le favoriseraient et se désavantageraient, ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait. Cela ne veut pas dire que ces condamnations n'ont pas causé d'énormes souffrances dans le cœur de Mgr Claudio Gatti.

En cela aussi, l'Évêque ordonné par Dieu ressemble au Christ de Gethsémané, qu'il aime profondément et dont il se sent particulièrement proche, car il participe à sa souffrance et répète dans son cœur le cri : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Il fait aussi siennes les autres paroles du Rédempteur : « Père, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne »